

# RASSEMBLER

## TOUTES LES FORCES DE MOUVEMENT

Pierre QUÉROMAIN

Nous avons reçu toutes vos cartes, vos lettres amicales ; des noms oubliés ont ressurgi ; toute une communauté sympathique et attentive, prête à se défendre.

Pourtant, je n'ai jamais tant éprouvé la difficulté d'écrire un texte, de se libérer de ce qui oppresse, quand l'inquiétude demeure parmi les menaces ouatées et les exhortations bienveillantes...

Notre rentrée s'est faite, relativement, dans de bonnes conditions matérielles : locaux et professeurs. L'équipe a subi quelques changements ; mais je crois à la valeur des échanges et nous saurons bien nous rencontrer sur une réflexion intelligente et généreuse dont nous profiterons tous... Les élèves, en ces jours de rentrée, me semblent tristes et préoccupés ; je lis dans leur regard une résignation un peu amère et une vague inquiétude. S'exprimer, créer, être libres, leur semblait tellement évident. L'on croirait à une sorte de mainmise qu'ils sont prêts à accepter puisqu'on leur a dit que la vie n'était pas facile, que l'étude se fait par la peine que l'on se donne et que chassent les plaisirs. Tout a

été sapé, bafoué, déformé, utilisé ; et il est bien difficile à des enfants de croire encore, dans ces conditions, aux joies de l'effort désintéressé et de l'activité créatrice. Mais les traces de bonheur ne sont pas oubliées et, peut-être, confusément, en connaissent-ils mieux le prix. Nous repartirons, je le sais, et nous retrouverons le patient cheminement de nos découvertes. Maintenant, il ne s'agit plus seulement de Douvres. Je pense, mes camarades, que l'Ecole Moderne toute entière doit se battre pour défendre l'expression libre et la vérité de l'être et pour empêcher ce grignotement de la fausse rénovation pédagogique qui veut décourager la réflexion lucide d'une partie des enseignants.

Nous devons dénoncer l'ennui spécifique que secrète l'école caporaliste, l'esprit réactionnaire d'un mandarinate qui veut garder ses privilèges, le conservatisme prudent et intéressé de certains de nos collègues. Nous trouverons bien des appuis dans la presse, dans une opinion qui méprise ouvertement tout un système désuet et rétrograde, mais accepte de le subir

parce que les chemins de l'étude absurde sont encore les plus sûrs pour mener à la réussite. Mais quelle réussite? pour quels hommes? pour quel devenir?

Nous devons dire — et pas seulement dans l'Éducateur — qu'il ne suffit pas de caser 30 élèves dans un local, avec un adulte expérimenté ou pas, pour faire une bonne rentrée. Certains syndicats ont eu ce courage. Pas tous, et je le déplore.

Et puis il nous faudra bien, au plus vite, décider ensemble des modalités d'une action véritable. Nos collègues, en plus grand nombre que nous ne le croyons, sont prêts à reconnaître en notre Ecole Moderne le sérieux d'un travail intelligent et positif, si nous faisons l'effort de les informer et si nous savons être prudents et réalistes — je sais, vous allez crier, mais je redoute les jusqu'au boutistes et tous les gâchis. Ne pouvons-nous pas agir fermement dans nos syndicats? Ne faisons-nous pas partie du Comité de liaison pour l'Éducation nouvelle (dont j'ai apprécié l'attitude courageuse pendant « l'affaire

de Douvres »). Nous pouvons prendre des initiatives, des contacts... une grève des enseignants engagés dans la rénovation pédagogique, Ecole Moderne et autres, aurait peut-être quelque retentissement. D'autres que moi y ont pensé. Nous trouverons bien, avec nos collègues de tous ordres d'enseignement, des moyens pour défendre la rénovation de l'École et pour éclairer les parents; même si, comme le pensent beaucoup d'entre nous, « le contexte n'y est pas ».

J'exagère, vous croyez, et le péril n'est pas si grand, et nous pouvons ronronner avec nos textes libres...

Tenez, hier encore, j'ai appris qu'une collègue sérieuse, solide, était l'objet d'une pétition...

Un camarade du groupe, un ancien, bien ancré dans son petit village, se voit désavoué par certains parents.

La réaction s'encourage et s'enhardit; nous devons à l'École Moderne être les rassembleurs des forces de mouvement.

P. QUEROMAIN

14 - *Douvres-la-Délivrande*